

AQVITANIA

TOME 18

2001-2002

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

SOMMAIRE

J.-P. BAIGL, Ch. VERNOU	
Un nouveau <i>Cernunnos</i> découvert en Charente.....	7
COLLECTIF DE RECHERCHE SUR LA CITÉ DES CONVÈNES	
<i>Lugdunum</i> des Convènes (Saint-Bertrand-de-Comminges/Valcabrière, Haute-Garonne) : acquis récents de la recherche (1992-2002)	29
S. BACH, Ph. GARDES,	
Un secteur d' <i>Augusta Auscorum</i> . Des origines de la ville au IV ^e s. p.C.	79
D. HOURCADE, S. LEBRETON,	
Les thermes de Chassenon (Charente) : transformation et réoccupation (IV ^e -VI ^e s. p.C.)	111
C. ALLAG, C. VIBERT-GUIGUE,	
Peintures antiques à Poitiers. Décors à réseau et plumes de paon.....	137
D. DUSSOT, J. ROGER, J.-M. BEAUSOLEIL,	
La sépulture gallo-romaine de Fontvieille (Vareilles, Creuse)	157
ANNEXE 1	
A. LORQUIN, Ch. MOULHERAT,	
Étude des vestiges textiles de la sépulture gallo-romaine de Fontvieille à Vareilles (Creuse).....	171
ANNEXE 2	
A. LORQUIN, Ch. MOULHERAT,	
Corpus des vestiges de coton recensés pour l'Antiquité tardive en Syrie, Égypte, Nubie et au Soudan	186
C. CARPONSIN-MARTIN, J.-L. TILHARD,	
Les céramiques sigillées trouvées à Périgueux : apport des fouilles récentes	193

J. M. IGLESIAS GIL, Contexto histórico y vida cotidiana en la ciudad romana de <i>Iuliobriga</i> (Cantabria)	261
J.-P. FOURDRIN, R. MONTURET, Une tour du front oriental de l'enceinte antique de Bayonne	279
C. FONDEVILLE, R. GODIN, O. HENRY, A. MÉTOIS, Ph. VERGAIN, Évaluation archéologique de la crypte de l'église abbatiale consacrée à Sainte Quitterie au Mas d'Aire-sur-l'Adour (Landes) (1995-2000)	301
K. ROBIN, M.-P. CHAMBON, La Martinière (Deux-Sèvres) : un atelier de potiers du Bas-Empire.....	343
L. BOURGEOIS, Pièces de jeu et milieu aristocratique dans le Centre-Ouest de la France (X ^e -XII ^e s.)	373
 NOTES	
J.-P. PAUTREAU, C. SOYER, Chaudron en bronze de l'âge du Fer découvert à Ouzilly-Vignolles, Vienne (France).....	403
E. ARIÑO GIL, Á. PAULE RUBIO, Una delimitación territorial de época de Vespasiano: dos inscripciones rupestres en el norte de la provincia de Cáceres (España)	411
C. COUHADA-BEYNEIX, Un solidus byzantin d'Héraclius et Héraclius Constantin en Bazadais (Gironde)	421

Cynthia Couhade-Beyneix

Doctorante
EHESS-Centre Louis Gernet
Paris
ATER
Université de Perpignan

Un solidus byzantin d'Héraclius et Héraclius Constantin en Bazadais (Gironde)

RÉSUMÉ

Publication d'un solidus d'Héraclius et Héraclius Constantin, trouvé sur la commune de Noaillan, en Gironde, et qui constitue le premier témoignage de cette nature, non seulement pour cette région, mais aussi pour toute la Gaule mérovingienne. Cette monnaie d'or, frappée au tout début du VII^e siècle, a donc échappé à la refonte et à la transformation en monnaie mérovingienne. La présente étude complète ainsi l'article sur *La pénétration des monnaies byzantines en Gaule mérovingienne et visigotique* écrit par Jean Lafaurie et Cécile Morrisson et parue dans la *Revue Numismatique* en 1987.

ABSTRACT

Publication of an Heraclius and Heraclius Constantin's solidus, which was found on the commune of Noaillan, in Gironde. It constitutes the first evidence of this nature, not only for this area, but also for the entire Merovingian Gaul. This gold coin, which was struck in the first part of the 7th century, thus escaped recasting and transformation into Merovingian coinage. This study completes the article concerning *La pénétration des monnaies byzantines en Gaule mérovingienne et visigotique* (The penetration of Byzantine coinage into Merovingian and Visigothic Gaul), which was written by Jean Lafaurie and Cécile Morrisson and published in the *Revue Numismatique* in 1987.

MOTS-CLÉS

Numismatique byzantine, monnaie d'or, solidus, Sud-Ouest de la France, Bazadais, Gaule mérovingienne.



Fig. 1 : Solidus Byzantin à l'effigie d'Héraclius et Héraclius Constantin (clichés C. Couhade-Beyneix).

La monnaie que nous présentons dans cette étude est un solidus byzantin datant du premier quart du VII^e siècle, et plus précisément de 613 (fig. 1). Bien que cette monnaie ne soit pas une découverte récente, elle est néanmoins restée jusqu'à présent inédite.

CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE

Il nous est difficile aujourd'hui de dire quelles sont les circonstances exactes de sa découverte car l'inventeur de la monnaie est maintenant décédé depuis plusieurs années. Toutefois, nous avons appris par la personne¹ à qui avait été transmise cette monnaie d'or, qu'elle n'est pas une trouvaille isolée et que d'autres monnaies proviennent du même endroit.

Le solidus a été trouvé dans le Bazadais (Gironde), et plus précisément sur la commune de Noaillan, au lieu-dit *Peyremenat*, à proximité d'une source. Source qui a été en partie maçonnée, de telle sorte que l'on pouvait puiser de l'eau claire². Il est fort probable que cette source a servi de point de ravitaillement en eau. Comme nous l'avons signalé quelques lignes plus haut, plusieurs autres monnaies ont été également recueillies dans son environnement proche. La fourchette chronologique de ces différentes trouvailles est large (de l'époque gauloise à l'époque moderne), ce qui laisse à penser que cette zone était fréquentée, et cela à toutes les époques. La tradition orale et locale tend d'ailleurs à confirmer cette hypothèse. Certaines personnes pensent même qu'il y aurait eu anciennement une voie de circulation qui passait à proximité de la source, ce qui

expliquerait le nombre relativement élevé de monnaies perdues par leurs propriétaires au cours des différentes périodes historiques³.

En dépouillant la bibliographie concernant cette zone géographique, je me suis aperçue que les témoignages de la présence mérovingienne en Bazadais étaient rares. Il faut dire que cette région est une zone très boisée et fort peu propice aux découvertes. Les documents de l'époque mérovingienne se résument à la découverte d'un sarcophage contenant quelques ossements et de quelques fragments de poterie qui ont été exhumés dans la cour du château de Noaillan, lors de la pose d'une canalisation en janvier 1960⁴.

A cela, il faut ajouter les fouilles de la place Saint-Martin à Bazas qui ont eu lieu entre 1935 et 1951 et qui ont mis au jour, au cours des travaux de voirie, une nécropole mérovingienne⁵. Celle-ci a livré des inhumations en pleine terre et des sarcophages en pierre, une intaille en améthyste montée sur une bague en or, deux fibules, deux bagues, une plaque en fer damasquiné, des fragments de poterie, ainsi qu'une boucle de ceinture en bronze qui daterait du VII^e siècle. Mais aucun numéraire byzantin du tout début du VII^e siècle n'a été découvert. Le solidus qui fait l'objet de cet article constitue donc, à ce jour, le premier témoin monétaire de cette époque dans cette zone et il marque en même temps l'une des dernières émissions byzantines trouvées en Gaule mérovingienne.

DESCRIPTION ET IDENTIFICATION

La graphie des titulatures (emploi de lettres romaines uniquement) et la légende du revers permettent de penser que ce solidus a été frappé dans l'atelier de Carthage, indiction A (VICTOR IAAUCCA): entre 612 et 613⁶. L'indiction A

1. Je tiens à remercier très chaleureusement Jean Lafaurie pour ses judicieux conseils et sa patience ainsi que Cécile Morrisson qui a bien voulu relire ce texte et l'enrichir de ses remarques.

J'adresse mes plus vifs remerciements au propriétaire de la monnaie pour me l'avoir signalée et surtout pour m'avoir permis de l'étudier.

2. Nous n'avons pas pu nous rendre sur les lieux de la découverte. Par conséquent, nous ne pouvons pas dire s'il s'agit d'une maçonnerie ancienne ou récente. La tradition locale affirme que "c'est ancien", mais l'adjectif *ancien* est, dans ce contexte, toujours à relativiser.

3. Selon ces mêmes personnes, il paraîtrait que sous la couche d'humus, on trouve des "pierres" sur une bonne longueur et que leur agencement fait penser à une ancienne route.

4. Cadis 1962, 1-4.

5. Grimal 1949, 131-132; Cadis *et al.* 1961, 36-50; Sion 1994, 320.

6. Morrisson 1970, 298; Hahn 1981, 84a.1. Mais il s'agit d'une variante car la légende du revers n'est pas continue, mais césurée VICTORIA.

correspond à la première indiction du premier cycle de règne, soit entre le 1^{er} septembre 612 et le 31 août 613. Mais, on peut encore affiner la datation de la monnaie si l'on confronte l'indiction avec le règne conjoint d'Héraclius et de son fils Héraclius Constantin. En effet, la date d'avènement d'Héraclius Constantin au Césarate se situe le 22 janvier 613. Par conséquent, la date de fabrication du solidus ne peut se situer qu'entre le 22 janvier et le 31 août 613.

Le solidus est en parfait état de conservation. En outre, on remarque que le diamètre du coin de revers est inférieur à celui du coin de droit. Cette anomalie est assez courante sur les *solidi* de ce type issu de l'atelier de Carthage⁷. La partie hors du flan appartient bien au revers du coin de droit, ce qui confirme l'authenticité de ce document.

Poids : c. 4,45 g⁸

Axe : 6 h - Ø : 14 mm

Légende :

A/ : DDNNHERACLIVETERACONSTANV

Bustes de face d'Héraclius (à gauche) et d'Héraclius Constantin (à droite). Tous les deux sont vêtus de la chlamyde. Entre les deux têtes couronnées, une croix. Cercle entourant la légende de l'avvers.

R/ : VICTOR IAAVCCA

à l'exergue CONOB

Croix potencée reposant sur trois degrés. Cercle entourant la légende du revers.

Cette monnaie appartient au type 2A du *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale* établi par C. Morrisson⁹. En effet, Héraclius porte une barbe courte et il est associé à son fils Héraclius Constantin. Ce dernier est représenté comme un personnage beaucoup plus

petit, c'est-à-dire comme un enfant. Tous les deux portent une couronne plate avec une croix.

Il est possible que ce solidus ait été enchâssé dans un bijou car on remarque nettement deux petites encoches sur la bordure. L'une se situe au-dessus des deux têtes impériales et l'autre au niveau de l'antépénultième lettre de la titulature. Ces traces de griffe ne sont pas modernes car, dès sa découverte, la monnaie a été précieusement conservée en l'état.

LES MONNAIES À L'EFFIGIE D'HÉRACLIUS ET HÉRACLIUS CONSTANTIN EN GAULE

Cette monnaie présente un intérêt majeur à plus d'un titre, non seulement sur le plan régional, mais aussi au niveau de la Gaule mérovingienne. Nous sommes donc en présence d'un document tout à fait exceptionnel.

En effet, si les monnaies de cuivre d'époque byzantine circulent en relative abondance en Gaule, cela est loin d'être le cas pour les monnaies d'or¹⁰, surtout dès le règne de Justin II avec la mise en place d'une réforme monétaire qui abaisse le poids des *solidi* de 24 à 21 siliques¹¹. En 613, Clotaire II, devenu seul roi des royaumes mérovingiens, abolit en Provence la mention des noms des empereurs byzantins, déjà récusés dans le reste du royaume. Ils sont alors remplacés par son nom et par celui de ses successeurs. Mais jusqu'à cette date les monnaies frappées dans la vallée du Rhône et en Provence continuaient à porter les noms des successeurs de Justin II, c'est-à-dire Tibère II Constantin (578-582), Maurice (582-602), Phocas (602-610) et Héraclius (de 610 à 613)¹².

7. Le même défaut existe sur les monnaies issues de l'atelier de Ravenne, mais l'indiction permet d'affirmer que ce solidus est une émission de l'atelier de Carthage.

8. Ce poids est tout à fait normal. En général, ce type de monnaie pèse entre 4,40 g et 4,50 g. Leur poids officiel est de 4,53 g, mais la tolérance et le frais de circulation situent la plupart des monnaies de cette sorte vers 4,40 g.

9. Morrisson 1970, 269.

10. Cette constatation est également observable en dehors de la Gaule. En effet, la circulation des *solidi* hors d'Afrique est extrêmement rare. Voir à ce sujet C. Morrisson, L'atelier de Carthage et la diffusion de la monnaie frappée dans la province d'Afrique, Colloque organisé par N. Duval et l'Institut d'archéologie de Tunis, Tunis, 2 octobre 2000 (publication à paraître dans *Antiquité Tardive*).

11. Lafaurie 1992, 227-228.

12. Lafaurie & Morrisson 1987, 42 ; Norwich 1999, 435-437.

Le solidus présenté ici constitue l'unique exemplaire de ce type pour la région Aquitaine, mais aussi pour l'actuel territoire de la France. Il représente en outre le seul exemplaire qui aurait échappé aux refontes des ateliers de Marseille ou d'Arles à cette époque pour les transformer en numéraire mérovingien¹³, alors que les monnaies d'or émises dès le règne de Maurice, en Afrique, étaient frappées régulièrement et de plus en plus¹⁴. On constate donc que la diffusion en Gaule des monnaies d'or frappées à Carthage est extrêmement restreinte pour le début du VII^e siècle.

Il faut également noter que les monnaies représentant Héraclius et son fils aîné Héraclius Constantin sont peu nombreuses. Ainsi, dans l'inventaire qui a été dressé par J. Lafaurie et C. Morrisson en 1987, on dénombre seulement 12 *solidi*, 1 sou léger de 20 siliques et 1 *folli*s pour toute l'Europe occidentale (fig. 2)¹⁵.

Enfin, sur les 14 monnaies citées ci-dessus, la grande majorité d'entre elles sont issues de l'atelier de Constantinople, une seule provient de l'atelier d'Alexandrie. Or les monnaies de ce type ont été également frappées dans l'exarchat de Ravenne et à Carthage. Le solidus étudié ici est, encore à ce titre, un témoignage exceptionnel puisqu'il représente le seul document frappé dans l'atelier de Carthage, à l'effigie d'Héraclius et Héraclius Constantin, pour toute la Gaule mérovingienne. Précisons tout de même que de



Fig. 2 : Carte de répartition des monnaies à l'effigie d'Héraclius et Héraclius Constantin (d'après Lafaurie & Morrisson 1987).

nombreuses monnaies – de cuivre essentiellement – à l'effigie d'Héraclius seul, retrouvées en Gaule et en Bretagne, ont été frappées à Carthage¹⁶.

LA DIFFUSION DES MONNAIES DE CARTHAGE

Cette monnaie permet également de confirmer la thèse avancée dès 1987 par J. Lafaurie et C. Morrisson dans leur article sur la pénétration des monnaies byzantines en Gaule mérovingienne paru dans la *Revue Numismatique*.

Leur étude, sur la répartition des monnaies byzantines en Gaule, a montré qu'il a existé des relations avec l'Afrique byzantine jusqu'au milieu du VII^e s. Mais la documentation attestant des relations commerciales entre la Gaule et l'Afrique

13. Lafaurie 1992, 228.

14. Morrisson 1999, 110.

15. Lafaurie & Morrisson 1987, principalement p. 64-94. Nous redonnons ici la liste des monnaies byzantines à l'effigie d'Héraclius et Héraclius Constantin trouvées en Europe occidentale ainsi que l'atelier de frappe:

— Angleterre : Hockwold cum Wilton, (solidus, Constantinople), p. 93 ; Ixworth (solidus léger, Constantinople), p. 93.

— Pays-Bas : Nietap (solidus léger, Constantinople), p. 88 ; Achlum (solidus, Constantinople), p. 87 ; Cornwerd (solidus léger, Constantinople), p. 87 ; Wieuwerd (solidus, Constantinople), p. 89.

— Allemagne : Sinzig (solidus, Constantinople), p. 85 ; Wonsheim (solidus, Constantinople), p. 85 ; Ellwangen-Pfahlheim (solidus léger, ?), p. 90 ; Stuttgart-Weilimdorf (2 solidi, Constantinople), p. 92.

— Belgique : Mons (sou léger de 20 siliques), p. 80.

— Suisse : Chur (solidus, Constantinople), p. 86.

— France : Chabrilan (folliis, Alexandrie), p. 67.

16. Voir l'inventaire de Lafaurie & Morrisson 1987.

est essentiellement constituée de monnaies d'appoint de bronze. Les monnaies d'or africaines "exportées" – pour reprendre le terme de C. Morrisson – sont quant à elles extrêmement rares, sans doute à cause de l'apogée du monnayage local en or et de la refonte en monnaie mérovingienne¹⁷. Ainsi, pour tout le VII^e s., il n'existait jusqu'à présent qu'un seul témoignage : le solidus trouvé à Boutenac, dans l'Aude, de Constant II et Constantin IV, frappé en 655-656 à Carthage¹⁸. Désormais, il faut rajouter à ce document celui de Noaillan.

Dès lors se pose la question concernant le "chemin que ces monnaies ont suivi et le temps qu'elles ont mis pour parvenir de leur lieu d'émission à celui de leur enfouissement"¹⁹. Le

solidus de Noaillan a dû très vraisemblablement suivre la voie méditerranéenne, qui est la principale voie de diffusion des monnaies byzantines en Gaule, puis transiter par la Narbonnaise avant d'atteindre l'Aquitaine par la vallée de la Garonne²⁰. Dans ce cas, ce document vient confirmer qu'il existe bien un couloir "Garonne-Méditerranée"²¹ à cette époque. Cela montre la persistance des relations commerciales avec la Méditerranée orientale au VII^e siècle. Mais, on ne peut pas exclure que le solidus ait pu emprunter une autre voie, celle de l'Atlantique, même si celle-ci était beaucoup moins fréquentée²².

17. C. Morrisson, L'atelier de Carthage et la diffusion de la monnaie frappée dans la province d'Afrique. Colloque organisé par N. Duval et l'Institut d'archéologie de Tunis, Tunis, 2 octobre 2000 (publication à paraître dans *Antiquité Tardive*).

18. Lafaurie & Morrisson 1987, 66.

19. *Ibid.*, 41.

20. Rouche 1979, 300-308 ; Lafaurie & Morrisson 1987, 53.

21. Se référer à la carte établie par C. Morrisson concernant la diffusion de la monnaie de Carthage hors de la province d'Afrique. Cette carte montre bien que les monnaies byzantines pénétraient en Aquitaine par la voie méditerranéenne en passant par Narbonne, puis elles suivaient le "couloir aquitain" en descendant la vallée de la Garonne. Plusieurs monnaies byzantines de bronze ont été d'ailleurs retrouvées le long de ce couloir, ce qui confirme son existence. Morrisson 1999, 117.

22. Lafaurie & Morrisson 1987, 53.

BIBLIOGRAPHIE

- Bazas et le Bazadais. Occupation du sol, Histoire, Art et Economie* (1961) : Actes du XIII^e congrès d'Etudes régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest, Bordeaux.
- Cadis, L. (1962) : "Les fouilles du château de Noaillan", *Les Cahiers du Bazadais*, 3, 1-4.
- Cadis, L., J. Coupry et J.-B. Marquette (1961) : "La nécropole mérovingienne de la place Saint-Martin de Bazas", in : *Bazas et le Bazadais. Occupation du sol, Histoire, Art et Economie*, Bordeaux, 36-50.
- Grimal, P. (1949) : "Informations Antiquités Historiques, IX^eme circonscription", *Gallia*, 7, 320.
- Hahn, W. (1981) : *Moneta Imperii Byzantini*, III, Vienne.
- Lafaurie, J. (1992) : "La révolution monétaire du VI^e siècle", in : Maurin *et al.* 1992, 227-228.
- Lafaurie, J. et C. Morrisson (1987) : "La pénétration des monnaies byzantines en Gaule mérovingienne et visigotique du VI^e au VIII^e siècle", *RN*, 29, 38-98.
- Lancel, S., éd. (1999) : *Afrique du Nord antique et médiévale. Numismatique, langues, écritures et arts du livre, spécificité des arts figurés*, Actes du VII^e

- colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, Paris.
- Maurin, L., J.-P. Bost et J.-M. Roddaz, éd. (1992) : *Les Racines de l'Aquitaine. Vingt siècles d'histoire d'une région, vers 1000 av. J.-C. vers 1000 ap. J.-C.*, Bordeaux.
- Morrisson, C. (1970) : *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale*, I (491-711), Paris.
- (1999) : "La diffusion de la monnaie de Carthage hors d'Afrique du V^e au VII^e siècle", in : Lancel, éd. 1999, 109-117.
- (à paraître) : "L'atelier de Carthage et la diffusion de la monnaie frappée dans la province d'Afrique", *Colloque organisé par N. Duval et l'Institut d'archéologie de Tunis, Tunis, 2 octobre 2000, Antiquité tardive*.
- Norwich, J. J. (1999) : *Histoire de Byzance (330-1453)*, Paris.
- Rouche, M. (1979) : *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes, 478-781. Naissance d'une région*, Paris.
- Sion, H. (1994) : *Carte archéologique de la Gaule, 33, la Gironde*, Paris.